

Afin de réaliser ce tournant vers une « civilisation de vie soutenable », nous avons besoin d'une perspective qui aille au-delà de l'anthropocentrisme, afin d'apprendre à « agir en fonction de notre époque », et de faire l'expérience de la vitalité de l'interdépendance entre les générations passées et futures et avec le cosmos dans son ensemble<sup>199</sup>.

« Quand nous essayons de sélectionner quelque chose que ce soit, nous trouvons

---

qu'elle est en liaison avec tout le reste de l'Univers »<sup>200</sup>. Dans ce contexte, le temps n'est ni linéaire, ni déconnecté. A tout endroit où nous nous trouvons, nous sommes physiquement installés sur les couches de siècles d'évolution, ce que l'on dénomme « le temps profond ». Retrouver ce sens du temps profond nous ramène à la gratitude, à la révérence et à la responsabilité à l'égard de toute la création<sup>201</sup>. Pour Berry et beaucoup de responsables religieux, la crise environnementale est spirituelle et éthique. La situation actuelle est complexe et ne requiert rien d'autre que la participation et la collaboration de tous, pour réunir les moyens de faire face à une telle crise.

Thomas Berry parle des quatre sagesse qui doivent nous guider dans le futur : (1) la sagesse des peuples indigènes dont l'expérience du monde naturel s'effectue dans une relation intime et sensible aux puissances de l'univers ; (2) la sagesse des femmes qui joint la connaissance du corps à celle de la pensée, l'âme à l'esprit, l'intuition au raisonnement, le sentiment à l'analyse intellectuelle, l'intimité au détachement et la présence subjective à la distance objective ; (3) la sagesse des traditions classiques qui sont fondées sur des expériences révélées, à la fois transcendantes et immanentes, et sur la capacité des êtres humains à participer à ce monde et à réaliser un mode de vie ; et (4) la sagesse de la science qui a montré que l'univers provient d'évolutions et de transformations sur la longue période, pour aller vers des structures et des modes de conscience de plus en plus complexes<sup>202</sup>.

---

Les peuples indigènes embrassent une compréhension organique du cosmos et leur communauté s'étend au-delà de l'humain. Cette communauté comprend toute la création, vivante et inanimée, aussi bien que les êtres visibles et invisibles, liés et solidaires. La Terre Mère, la terre et les océans, toute vie, sont sacrés. Leur caractère sacré invite à la révérence à l'égard de tous<sup>203</sup>. La considération pour le sacré s'intègre dans la vie quotidienne et chacun est porteur d'une capacité à suivre les rythmes de la nature afin de vivre en harmonie avec le monde des esprits et la création tout entière. Les humains ne prennent de la terre que ce qu'ils ont besoin et rien de plus, étant toujours reconnaissants puisque la nature procure tout sans que les humains n'en soient possesseurs. L'espace géographique est vivant et peut affecter le psychisme humain, le cours de la vie, et sa pratique<sup>204</sup>.

Les traditions religieuses présentent des récits sur ce que nous sommes, ce qu'est la nature, ce dont nous venons, où nous allons et les relations que nous avons avec la Divinité, parmi les humains et avec la nature. Les religions donnent des buts et du sens, unifient les communautés vers des objectifs communs grâce à des valeurs qui procurent une orientation éthique à la société<sup>205</sup>. Les rites sont des actions corporelles symboliques qui construisent l'identité personnelle et culturelle. Ils facilitent la transmission de vues d'ensemble, de valeurs, d'attitudes, et approfondissent l'ouverture spirituelle des personnes et transforment leur conscience. En même temps, les rites donnent forme aux émotions et aident les humains à faire face aux événements majeurs de la vie. Les rites sont souvent liés à

des cycles naturels et sont pratiqués dans des espaces sacrés choisis par les communautés. « Les rites religieux modèlent les relations avec la vie matérielle et transmettent les habitudes, les pratiques et les manières de penser aux générations suivantes ». Les conceptions religieuses sont essentielles parce qu'elles sont une révélation des choses premières et qu'elles incitent et obligent les communautés à agir de manière créative<sup>206</sup>. Les études de l'histoire des peuples et des nations montrent combien un méta-récit venant de la religion peut devenir une vision qui inspire un mouvement pour la libération (François).

---

Les religions détiennent des ressources prophétiques et puissantes pour transformer la conscience et le comportement mais, en raison de la compréhension limitée de la situation présente et de l'interprétation de leurs récits, elles ont contribué à la crise présente. La complexité de cette situation écologique met au défi les religions de réévaluer, de repenser leurs propres rôles et leurs engagements, aussi bien que les interprétations de leurs récits. Les religions doivent dialoguer avec les autres récits du monde d'aujourd'hui. Ce faisant, les religions peuvent inspirer, motiver, entraîner et modeler la révérence, la crainte et le sens du sacré de la nature, « pour fournir les énergies capables de transformer les pratiques éthiques afin de protéger les écosystèmes mis en danger, les espèces menacées et les ressources décroissantes »<sup>207</sup>. Les religions peuvent ainsi fournir la vision, les symboles, les expressions éthiques par lesquelles nous, humains, pouvons- nous ré-imaginer non plus comme séparés du monde mais comme des êtres pensants au sein de la totalité, dans un cosmos en constant mouvement, conscients de notre interdépendance. Puissent tous les êtres posséder la vie, la Plénitude de la vie !

Cecilia Claparols. Vers une Eco Assomption